

Plusieurs études ont mis en évidence une implication paternelle, en termes quantitatifs, différente selon le sexe de l'enfant, en faveur des garçons (Baruch & Barnett, 1986; Easterbrooks & Golberg, 1984; Lamb, 1981; Manlove & Vernon-Feagans 2002; NICHD Early Child Care Research Network, 2000). Les pères touchent plus leur garçon, ils vocalisent plus et répondent aussi davantage à leurs vocalisations, et ils stimulent davantage leurs garçons âgés de 3 semaines à 3 mois (Parke, 1996). Ils s'engagent plus dans les soins quotidiens quand ils sont pères de garçons que quand ils sont pères de filles, à 3 mois et à 9 mois (Frascarolo & Zaouche-Gaudron, 2003), de même à 18 mois (Rouyer, Frascarolo, Zaouche-Gaudron & Lavanchy, 2006). Cette implication quantitative et qualitative plus importante pour les garçons se retrouve avec les enfants de 3 ans (Granié, Ricaud & Le Camus, 1996). Dans le domaine spécifique du jeu, les pères se montrent aussi plus physiques et actifs avec leurs garçons (Paquette, Carbonneau, Dubeau, Bigras & Tremblay, 2003). Le degré d'investissement des pères auprès de leur fils est aussi plus stable dans le temps (Radin, 1994, *in* Pleck, 1997). En outre, un nombre important d'enfants dans la fratrie augmente sensiblement la participation des pères (Barnett & Baruch, 1988). Enfin, l'engagement des pères est plus important dans des fratries composées uniquement de garçons (Cooksey & Fondell, 1996; Marsiglio, 1991, *in* Turcotte, Dubeau, Bolté & Paquette, 2001; Harris & Morgan, 1991). Cependant lorsque la fratrie est mixte, l'effet du genre est modulé: les filles ayant des frères reçoivent plus d'attention paternelle que les autres filles (Harris & Morgan, 1991), et les relations pères-filles sont plus stimulantes et affectueuses.

Par ailleurs, les parents de filles ont des attitudes relatives aux rôles de sexe plus égalitaires que les parents de garçons (Granié *et al.*, 1996; Warner, 1991). Par exemple, les pères et les mères de

filles sont moins favorables que les pères de garçons aux différences d'éducation entre les filles et les garçons. Ce résultat semble paradoxal puisque ce sont les pères de garçons qui s'impliquent le plus auprès de l'enfant, alors que les pères de filles manifestent davantage d'attitudes égalitaires. Une explication possible est que ces attitudes égalitaires sont relatives à l'avenir et aux activités des filles et pas forcément aux rôles éducatifs parentaux (implication des pères).

Cet engagement des pères plus ou moins saillant au niveau des pratiques éducatives va offrir des expériences de socialisation différentes pour les jeunes enfants sur les plans quantitatif et qualitatif. Le père, en tant que modèle de la sexuation et modèle masculin, est un partenaire essentiel dans la construction du sentiment d'appartenir à un sexe et dans le maintien de la différence entre les sexes (Zaouche-Gaudron & Rouyer, 2002). Par exemple, les pères qui modèlent des comportements non traditionnels ont des enfants avec moins de connaissances sur les distinctions de genre (Serbin, Powlishta & Gulko, 1993; Turner & Gervai, 1995; Weinraub, Clemens, Sockloff, Ethridge, Gracely & Myers, 1984; Weisner & Wilson-Mitchell, 1990). De manière similaire, les mères qui s'engagent dans des responsabilités relatives aux tâches ménagères et aux soins des enfants de façon moins traditionnelle ont des enfants qui sont eux-mêmes plus flexibles quant à leurs préférences d'occupation et / ou de pairs (Serbin *et al.*, 1993; Turner & Gervai, 1995). Par contre, les pères plus traditionnels encouragent l'apprentissage plus précoce des distinctions du genre chez les enfants, telles que le savoir sur les stéréotypes (Weinraub *et al.*, 1984) et l'apprentissage des labels de genre chez les jeunes enfants (Fagot & Leinbach, 1989).



Rouyer Véronique et Zaouche-Gaudron Chantal (2006). La socialisation des filles et des garçons au sein de la famille : enjeux pour le développement. In Dafflon Nouvelle Anne (dir). *Filles-garçons : socialisation différenciée ?* Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.